

Dalla tutela al restauro del patrimonio librario e archivistico

Storia, esperienze, interdisciplinarietà

a cura di Melania Zanetti

Des flammes à l'écran

Conservation, numérisation et étude des manuscrits sinistrés de Chartres

Claudia Rabel

(Institut de recherche et d'histoire des textes, Paris, France)

Abstract On 26 May 1944, the library of Chartres was destroyed by fire. Of its 518 medieval manuscripts, mainly coming from the cathedral and the abbey of Saint-Père-en-Vallée, about 40% survive in fragments of varied states of conservation. The manuscripts were restored at the Bibliothèque nationale of Paris between 1944 and 1948. Since 2005, l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS) has directed a complex project that includes the digitalisation of manuscripts (in some cases, following the relaxation of the parchment), their publication in the IRHT virtual library (BVMM, Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux), the virtual rearrangement of fragments in their correct order, the study of manuscripts, their owners and old libraries, the maintenance and updates of the dedicated website.

Sommaire 1 Le fonds des manuscrits de Chartres et l'incendie du 26 mai 1944. – 2 1944-1948 : sauvetage et restauration. – 3 Numérisation et relaxation. – 4 Diffusion et mise en ordre dans la Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux de l'IRHT. – 5 Des connaissances nouvelles : manuscrits, lecteurs et bibliothèques. – 6 Diffuser : le site Web.

Keywords Chartres. Burnt manuscripts. Restoration. Digitalisation. Medieval libraries.

1 Le fonds des manuscrits de Chartres et l'incendie du 26 mai 1944



La ville de Chartres, à quatre-vingt-dix kilomètres au sud-ouest de Paris, est célèbre pour sa cathédrale gothique miraculeusement bien conservée. Sa bibliothèque possédait un des plus importants fonds en France, avec quelque 520 manuscrits médiévaux. La très grande majorité provenait du chapitre de la cathédrale et de l'abbaye bénédictine Saint-Père-en-Vallée, les deux centres de la vie intellectuelle dès l'époque carolingienne.

Le 26 mai 1944, des avions américains bombardèrent la ville. Dans les incendies qui suivirent, la bibliothèque, installée dans l'hôtel de ville, fut détruite. Les flammes dévorèrent près de soixante pour cent des manuscrits médiévaux. Le sentiment d'une perte irrémédiable et de l'urgence

Studi di archivistica, bibliografia, paleografia 4

DOI 10.14277/6969-215-4/SABP-4-14 | Submitted: 2018-01-30

ISBN [ebook] 978-88-6969-215-4 | ISBN [print] 978-88-6969-216-1

© 2018 |   Creative Commons 4.0 Attribution alone

de sauver ce qui pouvait encore l'être fut nourri par une fausse idée, qui subsiste jusqu'à nos jours. Les œuvres des maîtres chartrains, copiées sur place, y auraient été conservées et recueillies par la bibliothèque municipale. Selon Julien Cain, administrateur de la Bibliothèque nationale, « la bibliothèque de Chartres contenait... des manuscrits datant du IXe au XIIe siècle, aussi précieux par leur beauté que par leur contenu. Songez que les principales œuvres de l'École philosophique du XIIe siècle étaient là ! » (Augeron 1945, 1). La lecture du catalogue oblige à abandonner cette vision romantique (Omont et al. 1890). Le fonds de Chartres était exceptionnel, mais non pas en témoignages sur son école cathédrale, fleuron de la renaissance intellectuelle de la première moitié du XIIe siècle. Il était riche, entre autres, en manuscrits carolingiens, qui attestent l'étude des auteurs antiques ; en manuscrits qui nous renseignent sur la liturgie chartraine ; en cartulaires, obituaires et autres documents diplomatiques, sources précieuses pour l'histoire locale ; en documents sur l'histoire intellectuelle et scientifique des XIIIe-XVe siècles, mais très peu sur les fameuses écoles du XIIe siècle.

2 1944-1948 : sauvetage et restauration

En 1944 il fallait traiter au plus vite les manuscrits sur parchemin, retrouvés dans les ruines de l'hôtel de ville sous la forme de paquets noircis de feuillets agglutinés. Brûlés, inondés par l'eau des lances d'incendie puis exposés à la pluie, de très nombreux volumes étaient déjà dans un état de décomposition avancée : « des vers s'y développèrent » (Bibliothèque nationale 1948; fig. 1). A partir du 9 juin, 588 paquets furent transportés à Paris, à l'atelier de restauration de la Bibliothèque nationale (Guignard 1944). Sur la restauration nous disposons seulement d'un bref rapport ainsi que de quelques photographies et articles de journaux (Bibliothèque nationale 1948 ; Augeron 1945, 1946 ; Labadié 1948). Le chimiste Louis de Saint-Rat, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur, distingua trois types de documents brûlés (Labadié 1948, 274). On traita d'abord les ensembles pourris par l'eau et en décomposition ; ils furent immergés dans une solution formolée pour arrêter la putréfaction, puis dans une solution tannante « qui les immunisera pour l'avenir » (fig. 2). Les blocs calcinés et desséchés furent également baignés pour qu'on puisse détacher les feuilles, les nettoyer et « pour qu'elles puissent retrouver leur élasticité » (Bibliothèque nationale 1948). Les feuillets furent essorés sous presse et entre des buvards, dont on retrouve encore de nombreuses traces aujourd'hui. Ils furent ensuite séchés entre des cartons et calandrés. La restauration des enluminures sauvées se limita sans doute à leur nettoyage. Vingt blocs carbonisés, au point de ressembler à des « blocs de schiste carbonifère », ne purent être traités (Labadié 1948, 274).

Bloc partiellement recouvert de gravats et de cendres



présentant un commencement de putréfaction, les pages sont soudées en un bloc compact

Figure 1. Manuscrit de Chartres brûlé en 1944, en attente de son traitement à la Bibliothèque nationale. © Médiathèque l'Apostrophe de Chartres

Les manuscrits revinrent à Chartres au début de 1948 où l'on entreprit leur identification. Les spécialistes locaux, Maurice Jusselin et le chanoine Yves Delaporte, tous deux vice-présidents du Comité de la Bibliothèque, réussirent à reconnaître 164 manuscrits sur parchemin, « dont 44 en bon



Figure 2.
Traitement des
manuscrits brûlés
de Chartres à
la Bibliothèque
nationale.
Illustration parue
dans le magazine
d'actualités
Regards, 22
février 1946, 9



Figure 3. Le ms. 17 de Chartres, un des rares à avoir conservé les ais en bois de sa reliure. © Claudia Rabel

état et 32 partiellement utilisables » (Jusselin 1962, 69-70). Heureusement les érudits s'étaient intéressés de longue date à leur patrimoine manuscrit. Les sauveteurs disposèrent du catalogue détaillé publié sous la direction d'Henri Omont en 1890. La réputation des écoles de Chartres avait été établie par l'abbé Alexandre Clerval qui, dans sa thèse publiée en 1895, avait remarquablement exploité et cité avec précision les sources manuscrites conservées à la bibliothèque (Clerval 1895). Enfin Yves Delaporte avait publié en 1929 le catalogue des manuscrits enluminés de la bibliothèque, où sont conservés les clichés qu'il en avait pris (Delaporte 1929).

L'incendie et ses conséquences ont irrémédiablement fragilisé ce qui subsiste. Rares sont les manuscrits qui ont conservé des feuillets entiers ; parmi eux, les mss 16 et 17 présentent même encore les ais en bois de leur reliure (fig. 3). Quant aux mss 136 et 149, ils possèdent les plats de leur reliure en parchemin ornés de la 'chemise de la Vierge', l'image de la relique insigne de la cathédrale ayant été reprise pour les armoiries du chapitre. Mais pour la plupart, les fragments sont conservés en désordre ; ils sont devenus cassants, illisibles puisque noircis par le feu ou au contraire

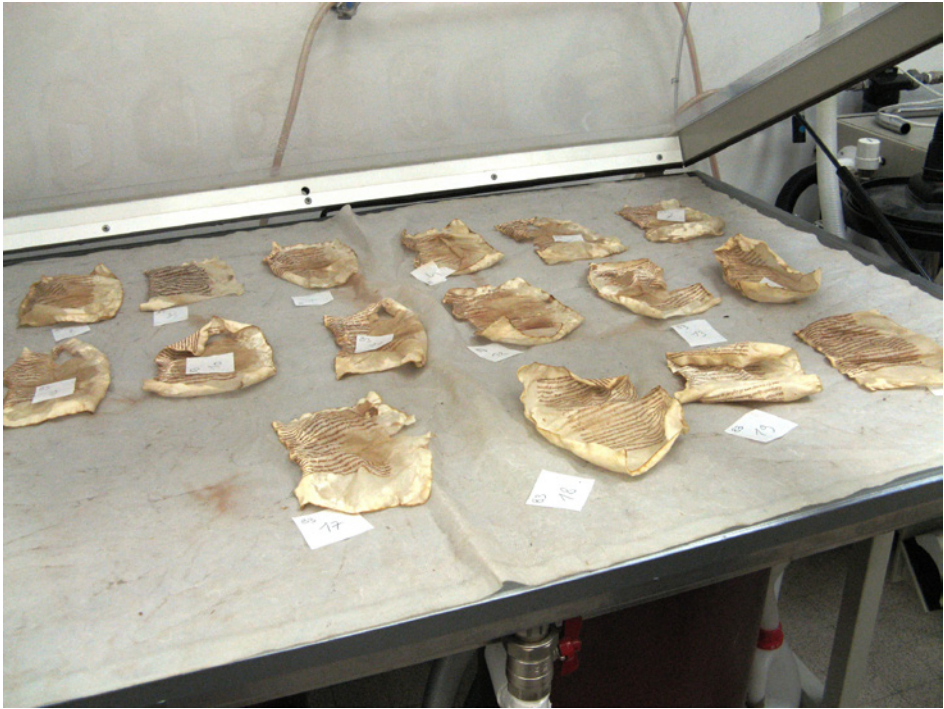


Figure 4. Traitement des manuscrits de Chartres (ici, ms. 83) dans la chambre d'humidification au Centre technique de la Bibliothèque nationale de France à Bussy-Saint-Georges. © Claudia Rabel

délavés par l'eau ; ils ont été contractés, plissés, parfois réduits en miettes. Ces manuscrits martyrs doivent être manipulés avec grande précaution. Aussi, depuis 1944, la consultation des manuscrits, conservés depuis 2007 dans les meilleures conditions à la médiathèque l'Apostrophe de Chartres, est-elle devenue exceptionnelle. Le fonds tomba quelque peu dans l'oubli, ou fut même considéré comme entièrement détruit.

La numérisation appliquée au patrimoine écrit a changé la donne. Les fac-similés numériques des manuscrits de Chartres permettent la remise en ordre virtuelle des fragments, leur étude et leur diffusion. Depuis 2005, le projet de *Renaissance virtuelle des manuscrits sinistrés de Chartres* est mené à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT / CNRS). Il est dirigé par Dominique Poirel et l'auteure de ces lignes, avec l'aide inestimable de notre collègue Patricia Stirnemann. Nous travaillons en collaboration étroite avec plusieurs partenaires, en premier lieu la médiathèque de Chartres, et avons bénéficié de financements publics à hauteur de 306.000 euros, de la part du CNRS, de la Ville de Chartres, de la

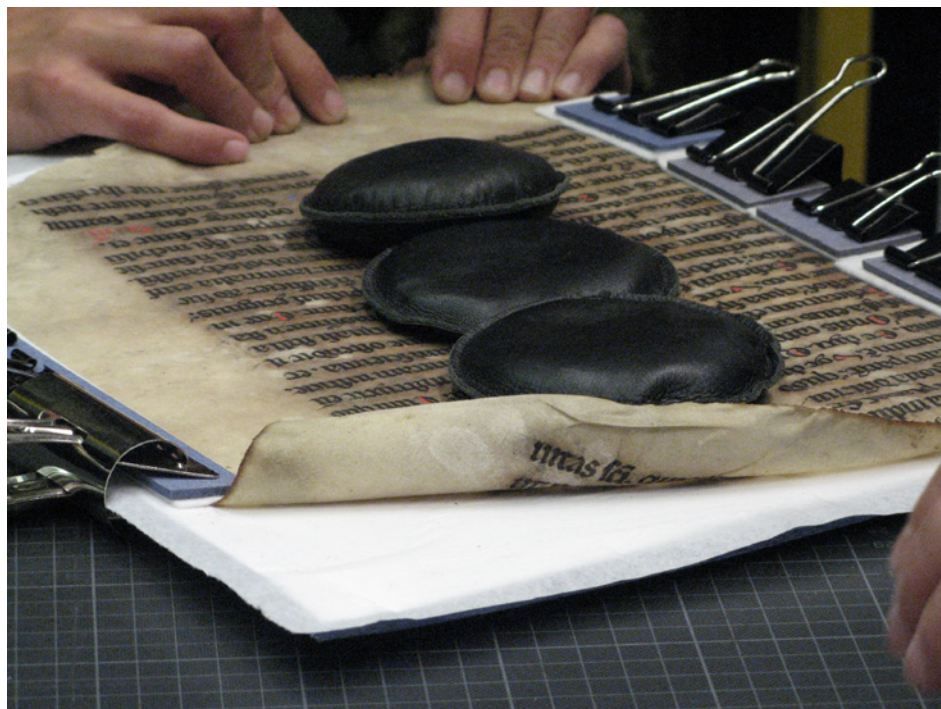


Figure 5. Mise sous tension du feuillet d'un manuscrit relaxé au Centre technique de la Bibliothèque nationale de France à Bussy-Saint-Georges (ms 144, f. 58). © Claudia Rabel

Région Centre, du ministère de la Culture et de l'équipement d'excellence BIBLISSIMA.¹

3 Numérisation et relaxation

Depuis sa fondation en 1937, une des missions de l'IRHT est la sauvegarde et la diffusion des manuscrits médiévaux, grâce à des campagnes systématiques de reproduction. La numérisation des manuscrits de Chartres a commencé en 2006, avec ceux qui ne nécessitaient a priori pas de traitement. Pour rendre lisible le texte caché dans les plis, beaucoup d'espoir avait été mis dans la relaxation des fragments de parchemin déformés. Redevenus souples sous l'effet de l'humidité, il devait être possible d'enlever ces plis

¹ Pour deux présentations complémentaires du projet, voir Rabel 2016a et Rabel 2016b.

en les séchant sous tension. La Bibliothèque nationale de France préconisa l'utilisation d'une chambre d'humidification et mit à disposition ses locaux et son matériel au Centre technique de Bussy-Saint-Georges où travailla, de 2009 à 2012, une équipe de deux restauratrices (fig. 4).² Les fragments des 55 manuscrits apportés présentaient des plis empêchant la lecture mais étaient lisibles pour l'essentiel. Les critères scientifiques de notre choix étaient leur ancienneté, avec treize manuscrits datant du IXe au XIIe siècle, l'intérêt des textes, la présence d'un décor enluminé.

Chaque manuscrit a été examiné pour décider de la faisabilité de sa relaxation ; ses fragments ont été nettoyés puis numérisés. En fin de compte seulement 21 manuscrits ont pu profiter de la relaxation, les autres ne la nécessitaient pas ou, au contraire, la taille trop petite de leurs fragments ou l'état gélatinisé du parchemin l'interdisaient. Les meilleurs résultats ont été obtenus en plaçant les fragments la veille entre des feuilles de Sympatex, elles-mêmes prises en sandwich entre des buvards trempés d'eau. L'ensemble, protégé entre deux films imperméables, était placé entre deux ais sous poids pour la nuit. Le Sympatex diffuse l'humidité plus lentement et plus en douceur que la chambre d'humidification, et même que le Gore-Tex initialement utilisé. Le lendemain, la relaxation pouvait éventuellement être complétée par un bref passage dans la chambre d'humidification. A quatre mains, les fragments assouplis étaient ensuite nettoyés³ puis mis sous tension sur un carton découpé sur mesure (fig. 5). Après séchage, ils étaient numérisés de nouveau. Les manuscrits étaient enfin conditionnés dans des boîtes sur mesure, de sorte à ce que les fragments, chacun placé dans une chemise de papier neutre et accompagné de son numéro d'identification, ne puissent se déformer à nouveau. La relaxation a permis de manière efficace d'enlever les plis du support et de rendre à nouveau lisibles texte et enluminure (fig. 6).⁴

Le traitement dut être interrompu pour d'autres manuscrits. Sous l'effet de l'humidité, certains, au parchemin trop gélatinisé, étaient près à se dissoudre et à se transformer en colle (par exemple, le ms. 276). D'autres risquaient de se déchirer, quand le parchemin fortement rétracté en tête, queue et dos n'avait pu retrouver une élasticité suffisante (cf. les mss 271 et 1138). La Bible, ms. 139, a été le premier manuscrit traité.⁵ Afin d'éviter

2 Estelle Veiga et, successivement, Laure Oudot de Dainville et Patricia Vergnet.

3 De manière exceptionnelle, de petites déchirures ont été consolidées avec du papier Japon.

4 Par exemple, pour le ms. 83 (Bède le Vénérable, *Expositio in Lucae evangelium*, XIIe siècle, provenance : Saint-Père) ; le feuillet 32 du ms. 137, ornée au recto d'une initiale zoomorphe « S » (*Vitae sanctorum*, première moitié du XIIe siècle, provenance : cathédrale) ; le ms. 139¹⁻² (*Bible*, Chartres [copie] ? et Paris [enluminure], début du XIIIe siècle, provenance : cathédrale).

5 Cf. note 4.

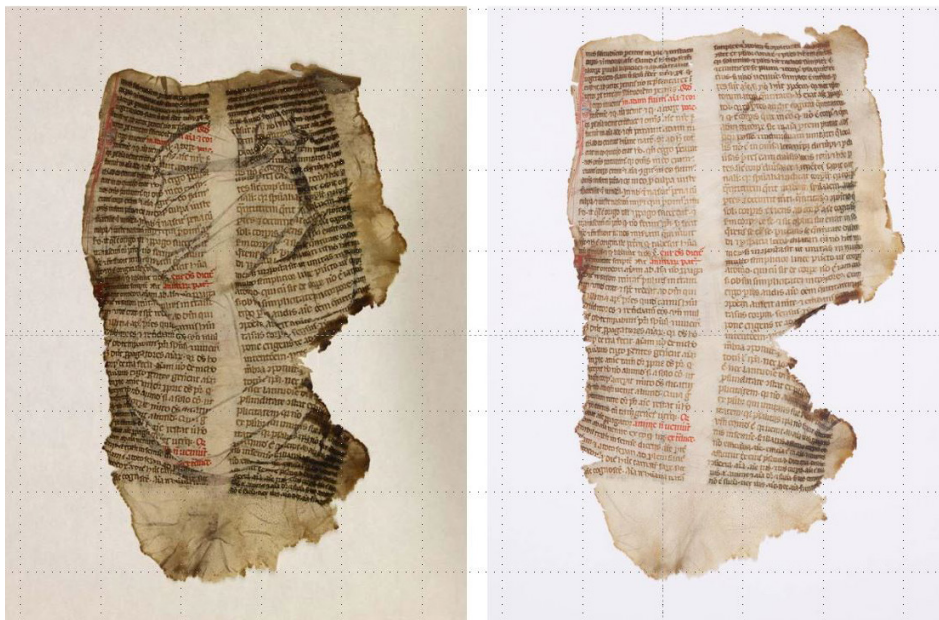


Figure 6. Feuillet 308r du ms. 205 de Chartres avant et après relaxation. © IRHT/CNRS

des déchirures au milieu du texte, où l'encre et le tracé du scribe ont fragilisé le parchemin, des incisions ont été pratiquées entre deux lignes. Par la suite, ce procédé n'a pas été validé par les restaurateurs de la BNF. Ils s'appuyaient sur l'avis de deux spécialistes externes dont l'un, Andrea Giovannini (Suisse), préconisait le traitement de tels fragments sur plusieurs jours, en alternant humidification douce et mise sous tension progressive.⁶ Mais un tel protocole n'est pas applicable à un traitement de masse.⁷

Nous touchons ici à un problème de fond. Dans l'idéal, il faudrait en premier lieu identifier un manuscrit qui mérite une étude approfondie – et trouver le chercheur volontaire pour s'en charger. Ensuite seulement, il faudrait réfléchir aux différents moyens de rendre lisible l'intégralité de son texte conservé. Mais une telle collaboration souple au cas par cas, sans lourdeurs administratives, est impossible entre les trois institutions impliquées, de statuts différents et éloignées les unes des autres : les

6 Courriel de Thierry Aubry, expert en restauration, département de la Restauration à la BNF, adressé à Catherine Merlin, directrice de la médiathèque de Chartres, le 21 mars 2012.

7 Selon l'expérience des restauratrices Estelle Veiga et Patricia Vergnet, deux personnes travaillant à mi-temps peuvent traiter, tout compris (dont la double numérisation), une vingtaine de fragments par jour, ce qui correspond à un manuscrit par mois en moyenne.

chercheurs de l'IRHT, les spécialistes de la restauration à la BNF et la médiathèque de Chartres qui détient les manuscrits.

Un projet complémentaire est mené actuellement avec le Centre de recherche sur la conservation du Museum national d'Histoire naturelle. Il vise à déterminer les techniques de l'imagerie scientifique les plus efficaces et les plus simples à mettre en œuvre pour améliorer la lisibilité ; il inclut un transfert des connaissances, notamment aux photographes de l'IRHT. Il sera ainsi possible de demander à ces derniers de reproduire de manière ciblée des fragments choisis : pour la vérification d'un texte, ou pour les manuscrits dont l'intérêt scientifique le justifie. Le plus souvent il faut éliminer l'effet de transparence du texte copié au verso, qui perturbe la lecture, faire réapparaître des écritures effacées ou les rendre lisibles sur des pages noircies par le feu. De très bons résultats ont été obtenus simplement avec une prise de vue sous fluorescence d'ultraviolet. Elle a été appliquée à des échantillons des plus anciens registres des délibérations du chapitre (ms. 1007 et ms. 1008, vol. 1), une mine d'informations sur la vie de la cathédrale et son personnel au Moyen Âge. Parallèlement, des chercheurs du CRC et du Laboratoire d'Optique et de Bioscience étudient la dégradation du parchemin des manuscrits brûlés de Chartres.⁸

4 Diffusion et mise en ordre dans la Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux de l'IRHT

Jusqu'en septembre 2017, les fragments de 178 manuscrits médiévaux et de quatre *codices* modernes ont été numérisés en haute résolution par le service Images de l'IRHT, dirigé par Gilles Kagan. Parmi eux figurent seulement quatre manuscrits sur papier, dont deux du XVe siècle : le premier volume du ms. 1009 contient les *Registres des délibérations du chapitre de Notre-Dame de Chartres* pour les années 1481-1486 ; dans le ms. 378 provenant des dominicains de Chartres, le commentaire de Thomas d'Aquin sur les *Sentences* de Pierre Lombard a été copié sur un papier solide dont les feuillets sont bien conservés. Ont également été numérisés *l'Histoire de l'abbaye de Saint-Père-en-Vallée de Chartres* de Dom Bernard Aubert, de 1672 (ms. 1151), et les fragments du *Guide de la peinture* du moine Denys de Phourna, de 1723, copié au XIXe siècle par le faussaire Constan-

8 Projet REMAC, A la REcherche des MANuscrits de Chartres, dirigé par Anne Michelin et Laurianne Robinet, avec Fabien Pottier, post-doctorant (CRC) ; y participent également le DYPAC (Dynamiques patrimoniales et culturelles, dir. Pierre Chastang, Université Versailles et Saint-Quentin-en-Yvelines) et le LOB (Université Paris-Sud / Laboratoire d'Optique et de Bioscience, Gaël Latour). Une journée d'étude organisée le 17 novembre 2017 à la médiathèque de Chartres a présenté le projet et ses résultats.

tin Simonidès (ms. 1755). Mais la fragilité du support papier interdit la reproduction en l'état de la plupart des documents modernes. Certains sont pourtant d'un grand intérêt pour nous, par exemple les catalogues des bibliothèques du chapitre cathédral et de l'abbaye Saint-Père ainsi que les autres 37 volumes du ms. 1009, avec la suite des registres capitulaires pour les années 1612 à 1788.

Les numérisations des fragments des manuscrits, ainsi que des photographies noir et blanc et des microfilms d'avant-guerre, sont intégrées dans la Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux de l'IRHT (<http://bvmm.irht.cnrs.fr>). Rares sont les manuscrits qui ont conservé leur foliotation (par exemple les mss 4, 5, 17, 148). Les fragments sont reproduits dans l'ordre erratique où ils se trouvent au moment de la prise de vue. Les microfilms réalisés avant l'incendie apportent alors une aide précieuse pour leur mise en ordre virtuelle, par exemple des fragments des *Opuscula medica* contenus dans le ms. 62 du Xe siècle. Mais le plus souvent, ce travail repose uniquement sur l'identification des textes, un travail difficile et très long car il faut relever sur chaque page un passage de texte et lui assigner sa place relative dans le livre. Dominique Poirel a ainsi mené un savant jeu de détective pour le ms. 205, un intéressant recueil d'œuvres théologiques et spirituelles de l'époque romane copié au XIIIe siècle (fig. 6). Pour les manuscrits diplomatiques, les notices de catalogue sont très succinctes, par exemple pour le ms. 1138 du XIVe siècle, dit de manière trompeuse *Livre blanc ou censier de l'évêché*. Ce manuscrit est devenu en 2015-2016 le sujet d'un cours à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, au long duquel les étudiants en licence d'histoire, dirigés par Pierre Chastang et Isabelle Brethauer, ont remis en ordre ses feuillets et découvert le contenu détaillé de ce qu'on peut plus exactement nommer le *Recueil des droits et devoirs de l'évêché de Chartres*.

5 Des connaissances nouvelles : manuscrits, lecteurs et bibliothèques

Au départ, nous devions acquérir une connaissance plus précise du fonds ancien de Chartres et pour cela, refaire l'inventaire des manuscrits conservés et vérifier leurs identifications. Il fallait aussi examiner les presque 400 liasses de fragments restés anonymes. Nous y avons déjà reconnu 51 manuscrits qu'on croyait détruits. Ainsi, le nombre de documents médiévaux partiellement conservés s'élève désormais à au moins 215. Parmi ces heureuses découvertes dans les liasses figurent par exemple le ms. 193, une copie provenant de Saint-Père de la *Notitia provinciarum et civitatum Galliae* du XIe-XIIe siècle, avec une belle initiale

figurée romane⁹ ; de nombreux fragments du *Légendier* de la cathédrale du milieu du XIIe siècle, dont les vies de saints sont introduites par de belles initiales historiées ou ornées (ms. 500; fig. 7)¹⁰ ; ou encore le ms. 145 du XIVe siècle, avec la copie la plus complète de la *Lectura in Digestum novum*, œuvre inédite de Jacques de Révigny, professeur de droit romain à Orléans au XIIIe siècle.¹¹ L'examen des liasses a aussi permis de retrouver des fragments supplémentaires pour des manuscrits déjà identifiés, par exemple du volume 2 de l'*Heptateuchon*. Cet ouvrage emblématique de l'école de Chartres, le seul à avoir été conservé sur son lieu d'origine, avait été composé vers 1140 par Thierry de Chartres qui y regroupa des textes pour un vaste programme d'enseignement basé sur les arts libéraux (mss 497-498).¹² De même, neuf des vingt miniatures en bas de page du ms. 291 ont réapparu : ce manuscrit de la première moitié du XIVe siècle, qui semble être originaire du sud-ouest de la France, est une des rares copies illustrées du texte latin de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine.¹³

Notre tâche de médiévistes généralistes consiste à rassembler une documentation exhaustive pour tous les manuscrits de la bibliothèque de Chartres, conservés ou détruits : une bibliographie, les reproductions anciennes, les éditions de texte. Grâce à cette documentation, le signalement des manuscrits peut être complété ou corrigé par rapport au catalogue de 1890. Quant à des études plus approfondies, il faut susciter des vocations. Plusieurs corpus mériteraient une approche globale : les manuscrits de médecine, les livres liturgiques, les obituaires et des ouvrages diplomatiques, d'importants recueils hagiographiques des époques carolingienne et romane. Notre collègue Joanna Frońska est en train d'étudier les manuscrits juridiques, dont au moins 38 provenant de la bibliothèque capitulaire ont été conservés (Frońska, à paraître).

Les marques de provenance dans ces manuscrits et la détermination de leur lieu d'origine, France ou Italie, nous renseignent sur la mobilité des chanoines et son impact sur la formation de leurs bibliothèques. Des marques de lecture peuvent également trahir la provenance des manuscrits chartrains. Tel signe *Nota*, daté des années 1000, figure dans quelques-uns des plus anciens manuscrits de la bibliothèque du chapitre cathédral, tandis que des festons marginaux bien caractéristiques annotent des manuscrits passés entre les mains d'un lecteur assidu des années 1300, le chanoine

9 BVMM, actuellement encore sous la cote liasse 352, vues 36-45.

10 BVMM, actuellement encore sous les cotes liasses 454, 476, 481, 486 et 494.

11 BVMM, actuellement encore sous les cotes liasses 587, 588, 586b.

12 BVMM, ms. 498 et fragments supplémentaires, actuellement encore sous les cotes liasses 478,1 et 478,2.

13 BVMM, ms. 291 et fragments supplémentaires, actuellement encore sous les cotes liasses 238, 260, 437 et 445B.

d'origine romaine Landolfo Colonna.¹⁴ Le plus ancien catalogue, partiel, de la bibliothèque du chapitre est une liste des 66 livres reliés en 1415-1416, avant leur installation dans un nouveau local. Elle est connue par les comptes de l'œuvre de la cathédrale pour l'année 1415-1416, document conservé aux Archives départementales d'Eure-et-Loir à Chartres (H-dépôt 1 H 6, Hôtel-Dieu de Chartres) et édité par Lucien Merlet (1889). Son étude montre la disparition rapide de manuscrits d'auteurs antiques, sans doute emportés par des bibliophiles de passage. En effet, certains ne figurent plus dans la liste des manuscrits de la bibliothèque capitulaire relevée vers 1600 par le chanoine Augustin Dupuy, dont l'analyse en vue de son édition électronique a fait apparaître l'installation thématique des livres, en deux rangées de pupitres (Paris, BNF, ms. Dupuy 673, ff. 133-138 ; 209 *items*). La bibliothèque et les manuscrits de l'abbaye Saint-Père-en-Vallée sont actuellement étudiés par Veronika Drescher.¹⁵ Nous en connaissons deux catalogues, celui du XI^e siècle transcrit dans le ms. 78, et celui de 1368 n. st., inséré dans l'*Apothecarius moralis*, une compilation de très nombreux textes dispersés dans la bibliothèque monastique (ms. 1036).¹⁶ Grâce aux mentions de contenu apposées au XIV^e siècle, des manuscrits de Saint-Père ont été retrouvés ailleurs, notamment à la Bibliothèque nationale de France, comme par exemple un important exemplaire du XI^e siècle des lettres et sermons de l'évêque Fulbert de Chartres (Paris, BNF, lat. 14167).

Les études de Patricia Stirnemann (1994a, 1994b, 1997) nous ont fait connaître l'enluminure et le décor filigrané des manuscrits chartains du milieu du XII^e siècle. Une production de livres très soignés marqua l'école cathédrale à son apogée. Elle ne s'adressait pas seulement à des destinataires locaux, comme en témoigne le décor peint du *Légendier* de la cathédrale, retrouvé dans les liasses (ms. 500; fig. 7). En font également partie les bibles commandées par l'abbé Suger pour Saint-Denis (Paris, BNF, lat. 55 et 116) et par Thibaut, comte de Champagne, pour saint Bernard de Clairvaux et lui-même (Troyes, Bibl. municipale, mss 458 et 2391). La consultation des manuscrits de Chartres dans la Bibliothèque virtuelle de l'IRHT élargit progressivement notre connaissance de l'enluminure des ouvrages conservés sur place, du haut Moyen Âge à l'époque moderne. Il devient désormais possible de s'atteler à la tâche suivante : mieux cerner, pour les différentes périodes du Moyen Âge, la production locale et déterminer l'origine des manuscrits apportés d'ailleurs.

14 Cf. <https://www.manuscrits-de-chartres.fr/fr/reconnaitre-un-manuscrit-chartrain> (2018-02-13): « Les marques de lecture ».

15 Dans le cadre de sa thèse doctorale en cotutelle à l'Université de Fribourg en Suisse et à l'École pratique des hautes études à Paris : « Die Handschriften von Saint-Père-en-Vallée de Chartres. Eine fragmentierte Bibliothek ».

16 Respectivement 109 et 227 *items* dans les catalogues du XI^e et du XIV^e siècle, publiés par Omont et al. (1890, XXI-XXXVII).

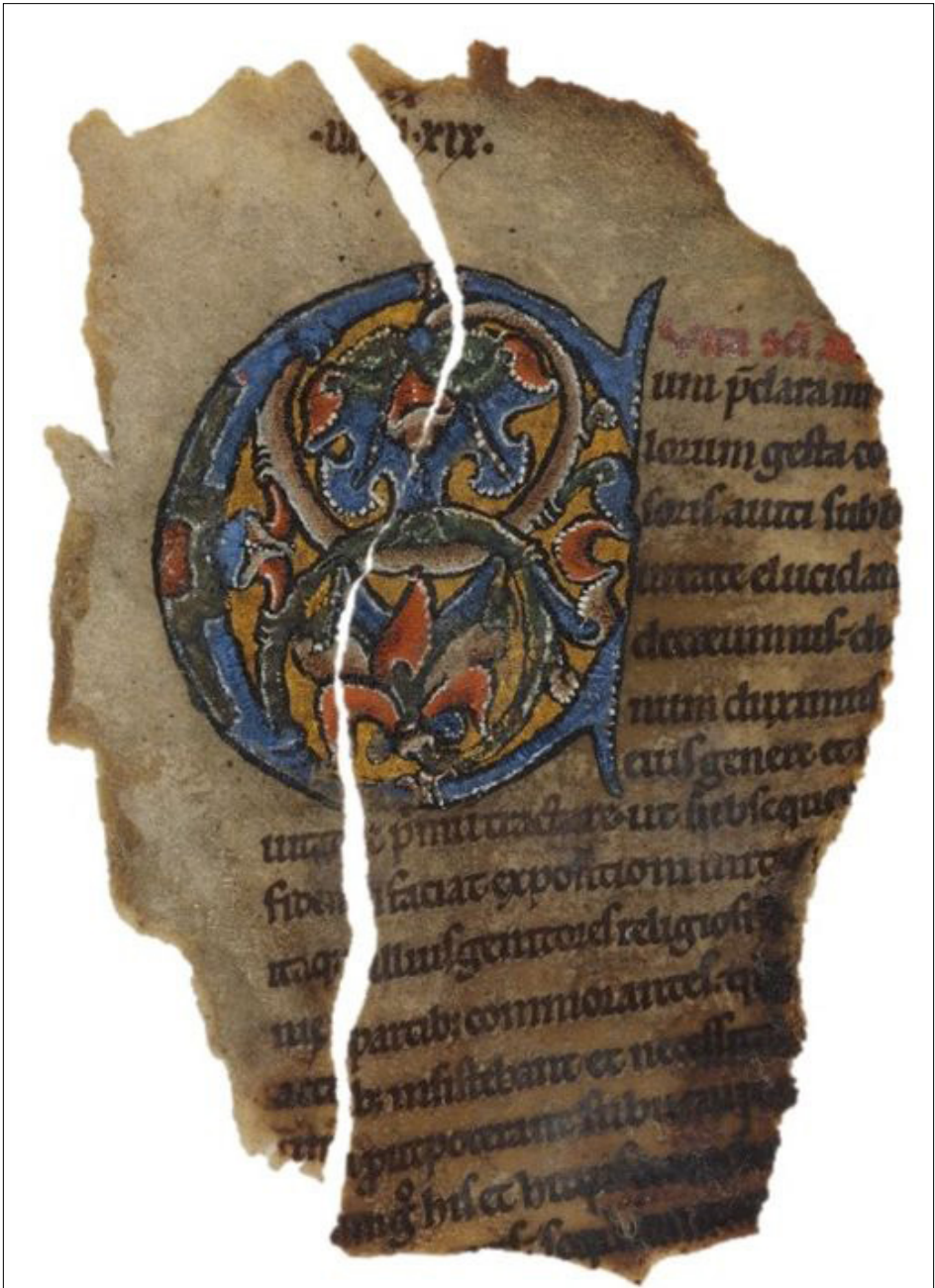


Figure 7. Initiale ornée du Légendier de la cathédrale de Chartres du milieu du XIIe siècle, manuscrit retrouvé dans les liasses (ms. 500, f. 99v, Vie de saint Avit). © IRHT/CNRS

6 Diffuser : le site Web

Le site web *A la recherche des manuscrits de Chartres* prend en compte tous les aspects du projet.¹⁷ La relaxation des manuscrits est documentée par un diaporama et un film réalisé au Centre technique de la BNF à Bussy-Saint-Georges. Un tableau synthétique donne accès à la notice succincte de chaque manuscrit. A partir de là, on accède à sa bibliographie, rassemblée dans un document unique pour l'ensemble du fonds, à son fac-similé numérique, à ses reproductions anciennes et éventuellement à sa notice détaillée. Au *who's who* des principaux auteurs chartains seront progressivement associés les témoins manuscrits de leurs œuvres. Le site propose aussi de recenser les manuscrits originaires de Chartres mais conservés ailleurs, ainsi qu'une page *Reconnaître les manuscrits chartains*, à partir d'éléments liturgiques, du décor et des marques de provenance.

Seulement quatorze manuscrits disposent pour le moment d'une étude détaillée. Citons le ms. 205 déjà mentionné, dont la description rend visuellement compte des connaissances en 1890, date du *Catalogue général*, et des compléments et corrections apportés par Dominique Poirel ; le ms. 508, un luxueux pontifical confectionné en 1389 à Avignon pour l'archevêque d'Arles François de Conzié ; le ms. 214 (détruit) du second quart du XIIe siècle, un recueil de traités d'astronomie et de mathématique qui dut être une des sources utilisées par Thierry de Chartres ; la Bible ms. 139, avec le relevé exhaustif de l'iconographie de ses 28 initiales historiées et de ses nombreuses initiales ornées ; ou encore *l'Infortiat*, manuscrit illustré de droit romain de 1309 (?), originaire du Midi de la France (ms. 314, détruit).

La *Renaissance virtuelle des manuscrits de Chartres* est un projet tentaculaire au long cours, le chantier demeure immense.

17 URL <https://www.manuscrits-de-chartres.fr> (2018-02-13).

Bibliographie

- Augeron, Lucile (1945). « A la Bibliothèque nationale on ressuscite les manuscrits brûlés ou noyés pendant la guerre ». *Ce soir*, 21-22 octobre 1945, 1-2.
- Augeron, Lucile (1946). « A la Bibliothèque nationale... l'Institut de beauté des vieux manuscrits ». *Regards*, 14(29), 8-9.
- Bibliothèque nationale (1948). Rapport dactylographié sur la restauration des manuscrits de Chartres, 21 avril 1948.
- Clerval, Alexandre (1895). *Les écoles de Chartres au Moyen-Age du Ve au XVIe siècle*. Chartres : R. Selleret. Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, t. 11.
- Delaporte, Yves (1929). *Les manuscrits enluminés de la bibliothèque de Chartres*. Chartres : Société archéologique d'Eure-et-Loir.
- Frońska, Joanna (à paraître). « Itinéraires des *libri legales*. Entre Avignon et Chartres (autour de l'*Infortiat* de l'ancienne bibliothèque capitulaire, Chartres, BM, ms. 314) ». *Medieval Europe in Motion, 3. Circulations juridiques et pratiques artistiques, intellectuelles et culturelles en Europe au Moyen Âge (XIIIe-XVe siècle) = Proceedings of the Conference* (Lisbonne, 25-27 février 2016).
- Guignard, Jacques (1944). Rapport dactylographié sur le sauvetage des manuscrits de Chartres, adressé à l'Administrateur général de la Bibliothèque nationale, 9 juin 1944.
- Jusselin, Maurice (1962). *Petite histoire de la Bibliothèque municipale de Chartres*. Chartres : Société archéologique d'Eure-et-Loir.
- Labadié, Jean (1948). « Comment sauver nos bibliothèques ». *Science et vie*, t. 74, 268-75.
- Merlet, Lucien (1889). « Compte de l'œuvre de la cathédrale de Chartres en 1415-1416 ». *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 35-94.
- Omont, Henri et al. (1890). *Chartres*. Tome 11 de *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*. Paris : Plon, Nourrit et C^{ie}.
- Rabel, Claudia (2016a). « A Virtual Renaissance for the Manuscripts of Chartres Damaged During World War II » [online]. Collier, Mel (ed.), *What Do We Lose When We Lose a Library ? = Proceedings of the Conference* (Leuven, 9-11 September 2015). Leuven : University Library, KU Leuven, 161-6. URL http://depot.lias.be/delivery/DeliveryManagerServlet?dps_pid=IE7828796 (2018-02-13).
- Rabel, Claudia (2016b). « La renaissance virtuelle des manuscrits sinistrés de la bibliothèque de Chartres. Identifier, reproduire, organiser, diffuser ». Fétro, Sophie; Ritz-Guilbert, Anne (éds.), *Collecta des pratiques antiquaires aux humanités numériques = Actes du colloque CO-*

MUE HESAM, Université Paris I-Panthéon Sorbonne, Ecole du Louvre (Paris, 7-8 avril 2016). Paris : Ecole du Louvre, 156-76.

Stirnemann, Patricia (1994a). « Où ont été fabriqués les livres de la glose ordinaire dans la première moitié du XIIe siècle ? ». Gasparri, Françoise (éd.), *Le XIIe siècle. Mutations et renouveau en France dans la première moitié du XIIe siècle*. Paris : Le Léopard d'or, 257-301. Cahiers du Léopard d'or 3.

Stirnemann, Patricia (1994b). « Souvenirs de l'enluminure chartraine », in « Chartres et sa cathédrale », num. hors série, *Archéologia*, 5 H, 62-5.

Stirnemann, Patricia (1997). « Gilbert de la Porrée et les livres glosés à Laon, à Chartres et à Paris ». Armogathe, Jean-Robert (éd.), *Monde médiéval et société chartraine = Actes du colloque international* (Chartres, 8-10 septembre 1994). Paris : Picard, 83-96.

